

20 JANVIER 2025

Thème : ***Il pleut !***



Il pleure dans mon cœur

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?*

*Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.*

*Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !*

*C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !*

Paul Verlaine

Lettre à la pluie

La pluie je t'aime. Je t'aime quand tu fais des claquettes sur le trottoir à minuit comme le dit Nougaro. J'aime entendre les plics-plocs qui s'étalent sur les pavés mouillés, luisants dans les reflets des magasins allumés. Je t'aime quand un petit coin de parapluie devient un coin de paradis pour les amoureux de Brassens. J'aime quand tu zèbres les vitres de mon colombage et que je suis au chaud à te regarder par la fenêtre. Je t'aime la pluie quand monte une fragrance d'herbe humide au printemps naissant. Je pourrais danser et chanter sous tes gouttes avec Gene Kelly.

Parfois cependant, une tristesse m'envahit quand il pleut sur Nantes et que tu rends mon cœur chagrin, ainsi que le chante Barbara. Je te redoute quand, torrent furieux, tu déferles en rage dans nos rues, dévastant les maisons, les cultures. Mais j'aime le doux murmure qui placote sur ma terrasse. Sans avoir à regarder dehors, je sais alors qu'il pleut. Tu me rappelles mon premier livre de chansons enfantines ; ma mère chantait d'une voix douce en suivant avec son doigt les images d'une bergère qui rentrait ses blancs moutons avant l'orage. Pour tout cela, je t'aime la pluie, que serions-nous sans toi ?

Jacqueline L.

Très chère pluie,

Il y a maintenant de nombreux mois que tu déverses tes longs filets d'argent sur le lieu où j'habite. S'il est reconnu qu'une terre arrosée est un bienfait pour la végétation qu'elle soit naturelle ou domestiquée, de mon côté je me languis d'un air sec et ensoleillé. Il est vrai que les escargots ont pris un malin plaisir durant les premières semaines à sillonner de long en large le jardin, puis la terrasse et enfin le rebord des fenêtres, mais le temps pluvieux continuant, ils ont trouvé finalement l'amusement un peu morbide ; comment échapper dans ces conditions à la noyade dans la soucoupe d'un pot de fleur ou dans un quelconque récipient devenu un piège redoutable et mortel.

Aussi, sans vouloir te vexer, je viens te demander si tu pouvais espacer tes passages dans ma région ou tout du moins, si cela est au-dessus de tes possibilités, descendre en une petite ondée nocturne et journalière.

Ainsi, je pourrais étendre mon linge au soleil et admirer les gouttes d'eau que tu auras laissées sur les pétales des roses du jardin.
Avec mon amitié.

Gilbert

Bonjour Dame Pluie,

J'apprécie ta présence, car elle fait partie du cycle de la vie, mais quand tu joues l'incruste je trouve que tu abuses. Ton abondance quotidienne, j'en ai assez. D'accord, tu permets à ces gros nuages d'éclater et se libérer de leur poids, à voir de leur hauteur la misère du monde ils ont de quoi ? D'accord, tu arroses les potagers, les arbres. Oui la nature a besoin de toi, les cours d'eau et les puits aussi. Mais certaines fois tu exagères dans ton intensité. Les maisons n'ont pas besoin d'être inondées, alors retiens ton « éloquence » Pense à ces familles qui se trouvent sans abri, ces agriculteurs qui voient leurs récoltes, leurs champs dévastés.

Certes, les marchands de parapluies augmentent leur chiffre d'affaires. Mais bof, maigre consolation. « il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville » Oui je parle bien de consolation ; le moral est dans les chaussettes, et en ce moment, il arrive qu'elles soient mouillées !

J'ai une demande à formuler, ce serait que tu fasses un pacte avec Eole, car comme partenaires vous provoquez souvent des tempêtes et apportez des catastrophes. Alors allez donc voir du côté de ces pays dont la sécheresse désertique fait aussi, bien des malheureux. Mais voilà tu ne décides pas ! Alors, à nous Humains de vivre dans l'espoir.

Toutefois, je ne te considère pas comme un fléau, cette lettre n'a pas pour but un jugement de valeur, mais c'est une constatation de faits.

J'apprécie le crépitement de tes gouttes sur le toit, l'odeur que tu fais dégager de la terre, au printemps surtout. Tu permets ainsi aux fleurs de s'ouvrir et aux graines de germer.

Et ne dit on pas « qu'après la pluie vient le beau temps » ? L'éclat d'un ciel bleu débarrassé de ses moutons est tellement agréable. Je dois reconnaître qu'en ce moment j'ai du mal à adhérer à ce dicton. Alors, dans un certain sens tu es une messagère de jours heureux ...

Lydie

Sous le parapluie de Caillebotte



Gustave Caillebotte

Une rue de Paris par temps de pluie (Place de l'Europe)

« *La pluie pose à terre des miroirs à étoiles* ». Jules Renard

Ecrire un texte sous forme de soliloque ou de dialogue sous le parapluie.

« Mon Dieu, quel ennui ! Je déteste la pluie et me voilà pataugeant sur ces pavés glissants, zigzagant entre une armée de parapluies tous plus noirs et austères les uns que les autres. Si au moins on en voyait des jaunes, des bleus, à pois ou à rayures, la pluie serait plus gaie.

Regardez les tous ces braves gens, la tête rentrée dans les épaules, engoncés dans leur pardessus ! La méchante pluie a rendu morose même les toilettes des dames : du gris, du brun, du noir...on dirait que l'averse a avalé les couleurs.

Quel ennui ! Si encore je n'avais pas, cramponnée au bras, la cousine Sidonie, je courrai me réfugier au Café de l'Europe pour y siroter un cognac en attendant une éclaircie. Mais non. Son père me l'a imposée :

« Mon cher Serge pouvez-vous emmener Sidonie en promenade ? Ce temps vivifiant lui fera le plus grand bien. ».

Comment dire non. Je suis assez lâche, j'en conviens, et ai assuré que ce serait un plaisir...Gros bêta, va, maintenant te voilà coincé sous un pépin aux côtés de cette donzelle peu avenante qui minaude et piaille chaque fois que son soulier reçoit quelque éclaboussure. Quand son pied heurte un pavé elle en profite pour se serrer encore un peu plus contre moi. Une sangsue cette Sidonie !

Heureusement nous y sommes presque. Et moi, quand le père va me demander si nous avons passé un bon moment, je m'empresse de répondre :

« C'était charmant. », autant dire que je n'y couperai pas une fois prochaine. »

Pascale

Sous le parapluie de Caillebotte; ruminations d'un homme de loi...

Je traverse la place, tête baissée. C'est exactement le temps qu'il me faut.

Je marche, je suis triste et il pleut. J'ai de la chance, moi je suis du bon côté. Lui, il est de l'autre bord, il a tiré la mauvaise carte. J'ai chaud dans ma vêtue, ce manteau de laine est parfait.

Mais lui, au sec, il n'a pas de pluie, là où il est, il n'a pas besoin de parapluie. Ce dont je suis certain, c'est qu'il ne se doute pas que j'ai aussi un cœur gros et même un froid intérieur qui me tenaille malgré mes habits secs.

Je marche, tête baissée sous mon parapluie. Heureusement j'ai encore de longues minutes afin de tenter d'évacuer cette torpeur, avant d'arriver à la maison et retrouver ma femme Hélène et nos deux têtes blondes.

Mais pourquoi une telle noirceur humaine ? Jeune, idéaliste, avec une soif de justice, j'avais l'espérance d'un monde juste, celle de croire à une communauté humaine solidaire, à un collectif responsable. Des valeurs nobles qui m'ont emmené là où je suis.

Avec une soif de bien vivre ensemble, avec des parapets, des ridelles afin de baliser, les flux et de contenir les débordements.

Je marche, je pense sous la pluie. Des larmes coulent de mon parapluie, comme sans aucun doute sur les joues de cet homme que je viens de quitter. Alors je me résonne, Albert, que pouvais-tu faire d'autre ? Tu crois et tu portes ces bordures, ces garde-fous qui font

que tout ne part pas à vaux l'eau. Tu crois aux lois qui régissent notre monde et nous protègent des dérapages.

Je marche sous la pluie je pense. Dans vingt minutes je pourrais jouer avec nos deux filles, si vivantes, si riantes.

Et hélas demain matin, dès potron-minet, à six heures. Je devrais côtoyer la guillotine et assister à la séparation de cet affreux bonhomme qui sans gêne, à égorger sa femme et ses deux parents, un soir de beuverie, car il pensait qu'il égorgeait seulement ses moutons.

Je suis le juge. Je me devais de le condamner à la peine de mort, à la capitale sanction.

Je marche sous la pluie, je suis triste, mais le regard de cet homme me hante.

Je ne vais pas bien dormir. Heureusement Hélène sera là, ce soir et la chaleur de ses bras va me réchauffer.

Larmes de pluie, morosité, je déambule en ta compagnie.

Gérard



Dialogue sous un parapluie

Marie-Bérénice, tête baissée, voix plaignante :

– *Quel sale temps Charles-Henri*

Charles-Henri regarde ailleurs et d'un ton légèrement agacé :

– *Oui ma chère, mais nous sommes presque arrivés. Demain nous ferons venir le bottier.*

M-B un peu vexée :

– *Peut être mais, là, j'ai les pieds trempés et...*

C-H la coupe, toujours un peu agacé mais doux et réconfortant :

– Cessez de vous plaindre, il y a pire condition que la vôtre.

M-B ronchonne :

– On voit bien que vous ne prenez pas l'eau et elle éternue.
– Vous verrez, je tomberai malade avant que nous rentrions.

C-H toujours d'un ton rassurant et regardant ailleurs :

– Mais non, mais non, nous irons prendre un thé et vous serrez vite réchauffée, ma chère.

M-B commence à s'énerver :

– Tout de même, Charles-Henri, qu'aviez-vous besoin de moi pour vous rendre à la banque ?

C-H assez évasif :

– Aujourd'hui, c'est très important, j'ai besoin de votre accord...

M-B ton de surprise, relève la tête :

– Charles-Henri, c'est une révolution ! Etes vous sur ? Solliciter mon accord dites-vous ? Grand Dieu pourquoi ? Que vous arrive-t-il ? »

C-H, excédé, sans détour et pressant le pas :

– A dire vrai, je pense bientôt vous quitter Marie- Bérénice. J'en ai assez de jouer au mari !

M-B vacille, s'accroche plus fermement au bras de Charles- Henri et d'un ton d'étonnement :

– Pardon ? Mais, mais nous avons un accord depuis quinze ans déjà et jamais...

C-H la coupe, s'arrête, ne la regarde toujours pas :

– Oui, en effet. Et maintenant je n'en peux plus de vos incessantes jérémiades, ennuyeuses comme cette pluie !

M-B, d'un ton pincé :

– Eh bien, si j'avais su j'aurai pris mon propre parapluie.

C-H, reprenant la marche :

– Soyez sans crainte, cela ne saurait tarder.

M-B redressée et d'un ton déterminé :

– Puisque c'est ainsi, allons prendre un thé d'abord, nous serons mieux pour nous disputer.

C-H, d'un ton implorant, à son tour :

– Mais le rendez-vous à la banque est dans cinq minutes, nous verrons cela après, ma chère.

M-B sans détour, bien remontée :

– N'entendez-vous pas le clapotis de mes orteils dans mes bottines et ...

C-H, la coupe de nouveau :

– Cela pourrait être bien pire sans parapluie, ma chère.

M-B, ton tranchant, se saisit du parapluie :

– Continuez donc seul, je rentre, ne dit-on pas après la pluie le beau temps ? N'ayez crainte, Charles-Henri, je ferai le nécessaire sur ma fortune afin que vous ayez au moins de quoi vous abriter les jours de pluie lorsque nous aurons divorcé !

Catherine C.

Je suis bien dans mon lit, J'entends les clapotis de la pluie qui s'écoule doucement dans la gouttière...Mais, qu'est-ce que ça peut faire, puisque je suis là, bien à l'abri dans ma chaumière...

Les pluies d'automne rendent les journées tristes et monotones. Elles ne sont pas souvent violentes dans nos régions du Centre, mais elles durent infiniment, parfois sans s'arrêter durant toute une journée.

Nous avons vu des campagnes submergées par les inondations, des villages dévastés, des maisons devenues inhabitables... Que de dégâts !

Les pluies d'hiver peuvent être glaciales, parfois même elles se transforment en flocons de neige lorsque la température se met à baisser. Souvent, ces petits flocons ne durent pas, en tombant sur le sol mouillé ils sont noyés. Il arrive pourtant, parfois, qu'un réel changement de temps se produit. Le vent du Nord se lève, la température baisse de plusieurs degrés, et de gros flocons se mettent à tomber abondamment. Ils deviennent si serrés que bientôt la campagne se trouve transformée. Un beau tapis blanc s'est étalé partout où il pouvait se glisser.

On ne peut que s'émerveiller en le découvrant, quand on vient de se réveiller et qu'on ouvre la porte ou les volets. Dans certains endroits situés dans le Nord, où cette situation arrive régulièrement, il est de coutume d'avoir des maisons, souvent en bois, peintes de différentes couleurs. Avec la neige sur le sol, le paysage est encore plus agréable à regarder...

Au printemps les pluies surprennent. Elles tombent en averses parfois violentes. Il suffit d'un nuage chargé de pluie, tout gris, au milieu d'un ciel bleu. S'il se trouve au-dessus de vous, gare à vous ! Il est préférable de se protéger... Je me souviens de conduire, un jour, sur la route qui traverse la forêt. Le temps s'est assombri d'un seul coup, et une pluie torrentielle s'est mise à tomber si violemment que je ne voyais plus les fossés sur les bas-côtés. Affolée, j'ai préféré m'arrêter en espérant fortement que personne ne me suivait de près...

Les pluies d'été peuvent aussi être très violentes et se transformer en orage ; parfois même en ouragans, surtout dans les régions chaudes ! Les journaux télévisés nous montrent les dégâts qu'ils

peuvent causer. Mais la pluie qui tombe en été est souvent bien appréciée. Non seulement pour le gazon ou les plantations en général, mais les personnes aussi sont ravies de pouvoir se rafraîchir. Là, il n'est même plus question de se protéger, au contraire, c'est un vrai bonheur de laisser cette pluie bienfaisante couler sur les cheveux, tant pis pour les quelques vêtements mouillés, ils seront faciles à changer.

De la pluie il en faut, elle vient du ciel et ce n'est pas nous qui décidons de la quantité ni de la façon dont elle arrive sur la terre...

Avec le réchauffement climatique nous devons nous attendre à subir des tempêtes un peu partout dans le monde et de plus en plus violentes... Que peut-on y faire ?

Mais pour l'instant, il est temps de dormir, mon radio-réveil me montre qu'il est tout juste minuit...

S.E.Z.

La pluie de Paul Claudel

► Compléter le texte à trous.

La Pluie

Par les deux fenêtres qui sont [trou], les deux fenêtres qui sont [trou] [trou], et les deux fenêtres qui sont [trou], je vois, j'entends d'une oreille et de l'autre tomber immensément la pluie. Je pense qu'il est [trou] [trou] : autour de moi, tout est [trou]. Je porte ma plume à l'encrier, et jouissant de la sécurité de mon emprisonnement, intérieur, aquatique, tel qu'un insecte [trou], j'écris ce poème.

Ce n'est point de la bruine qui tombe, ce n'est point une pluie [trou] [trou]. La nue attrape de près la terre et descend sur elle serré et bourru, d'une attaque [trou]. Qu'il fait frais, grenouilles, à oublier, dans l'épaisseur de l'herbe mouillée, la mare ! Il n'est pas à craindre que [trou] [trou] ; cela est copieux, cela est satisfaisant. Altéré, mes frères, à qui cette très merveilleuse rasade ne suffirait pas. La terre a [trou], la maison [trou], les arbres submergés [trou], le fleuve lui-même qui termine mon horizon comme une mer paraît [trou]. Le temps ne me dure pas, et, tendant l'ouïe, non pas au déclenchement d'aucune heure, je [trou] le ton innombrable et neutre du psame.

Cependant la pluie vers [trou] s'interrompt, et tandis que la nue accumulée prépare un plus sombre assaut, telle qu'Iris du sommet du ciel fondait tout droit [trou], une noire araignée s'arrête, la tête en bas et suspendue par [trou] que j'ai ouverte sur

les feuillages et le Nord couleur de [REDACTED]. Il ne fait plus clair, voici qu'il faut allumer. Je fais aux tempêtes [REDACTED] de cette goutte d'encre.

(*)

Par les deux fenêtres qui sont à **l'est**, les deux fenêtres qui sont **au nord**, et les deux fenêtres qui sont **au sud**, je vois, j'entends d'une oreille et de l'autre tomber immensément la pluie. Je pense qu'il est **environ 18h** : autour de moi, tout est **assombri**. Je porte ma plume à l'encrier, et jouissant de la sécurité de mon emprisonnement, intérieur, aquatique, tel un insecte **pris au piège**, j'écris ce poème.

Ce n'est point de la bruine qui tombe, ce n'est point une pluie **légère et discrète**. La nue attrape de près la terre et descend sur elle serré et bourru d'une attaque **subite et violente**.

Qu'il fait frais, grenouilles, à oublier, dans l'épaisseur de l'herbe mouillée, la mare ! Il n'est pas à craindre que **l'eau manque**; cela est copieux, cela est satisfaisant. Altéré, mes frères, à qui cette très merveilleuse rasade ne suffirait pas. La terre a **soif**, la maison **ruisselle**, les arbres submergés dégoulinent, le fleuve lui-même qui termine mon horizon comme une mer paraît **repus**. Le temps ne me dure pas, et tendant l'ouïe, non pas au déclenchement d'aucune heure, je **devine** le ton innombrable et neutre du psaume.

Cependant la pluie vers **l'est** s'interrompt, et tandis que la nue accumulée prépare un plus sombre assaut, telle qu'Iris au sommet du ciel fondait tout droit **sur la terre**, une noire araignée s'arrête, la tête en bas et suspendue par un long **fil au montant de la fenêtre** que j'ai ouverte sur les feuillages et le Nord couleur de **suie**. Il ne fait plus clair, voici qu'il faut allumer. Je fais aux tempêtes **don** de cette goutte d'encre.

Catherine V.

(*Le texte original de Paul Claudel sera communiqué ultérieurement).

Il pleut de Raymond Queneau

Il pleut

Averse averse averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ô! ô pluie ô pluie ô pluie !
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô para verse ô!
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie

capuchons pèlerines et imperméables
 que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille 1
 mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
 et que c'est agréable agréable agréable
 d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
 tout humides d'averse et de pluie et de gouttes
 d'eau de pluie et d'averse et sans un parapluie
 pour protéger les pieds et les cheveux mouillés
 qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser
 à cause de l'averse à cause de la pluie
 à cause de l'averse et des gouttes de pluie
 des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse
 cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie

Raymond Queneau.



► En utilisant des mots du poème de Raymond Queneau, composez un poème de 15 vers avec les contraintes suivantes : - 1^{er} vers avec le seul mot averses. - 2^{ème} vers avec 2 mots. - 3^{ème} vers avec 3 mots... jusqu'au 8^{ème} vers de 8 mots. Puis 9^{ème} vers de 7 mots. - 10^{ème} vers de 6 mots... jusqu'au 15^{ème} vers avec le seul mot averses.

Averses
 pluies bleues
 gouttes de silence
 parapluie qui danse doucement
 sous les grandes pèlerines chaudes
 les eaux mouillent mères et enfants
 un chien court dans les flaques brillantes
 les ouvriers plient bagage rires et voix fortes
 sur le pas de porte une concierge

quelques sourires, une pluie de paroles
qui vient parler aux hommes
dehors toujours la pluie
gouttes de poèmes
mots familiers
averses

Jacqueline P.

Averse
Ô Pluie
Ô gouttes gouttes
Eau de pluie
Capuchon pèlerine imperméable
L'eau mouille
Les pieds mouillés
Les cheveux humides d'averse et de pluie
La pluie est humide et mouille mouille
Pluie et averse sans un para goutte
Pour protéger pieds et cheveux
Ils vont plus friser
Gouttes de pluie
Pluie averse
Averse

Marilou

Averse
Averse, bruine
Averse, bruine, ondée
Averse, bruine, ondée, pluie
Pluie, giboulée, douche, trombe d'eau
Nuage, du noir, éclairs, zébrure, tonnerre, orage
Tempête, vent, rafales, gris, blanc, grêlons, flic-floc
Parapluie, bottes, ciré, gouttière, flaque, mare, rigole, ruisseau
Accalmie, bleu, blanc, gouttes, gouttes, rigoles, ruisseau
Déborder, mouiller, s'étaler, inonder, couler, s'enfuir
Calme, bleu, orange, laver, sécher
Nuées, bruit, gris, noir
Roulement, zébrure, vent
Eclair, tonnerre
Averse ...

Elisabeth

Averse
Humides averses
Toutes ces gouttes
De plaisir gouttent toutes
Un père et un pair
Père en métal, une paire mettable
Que l'imperméable humide mouille gouttes à gouttes
Gouttes à gouttes d'eau gouttes d'eau hop dodo
Vite un parapluie, ou une pèlerine capuchonnée
Je vois ruisseler les gouttes humides
Capuchons et pèlerines sortent triomphants
La pluie est dégoutée
Les gouttes disent
Adieu aux
Averses

Xavier